



© Gaëlle Deleflie

EQUIPO CRONICA
Série noire, 1972
Sérigraphie
73 cm X 54,4 cm

EQUIPO CRONICA

Groupe espagnol de Valence, représentant majeur de ceux qui, en réaction contre les tendances informelles, entendent développer au début des années soixante une esthétique figurative, explicitement engagée dans la critique de l'appareil d'Etat. En se qualifiant d'« Equipe », il indique une volonté de production étrangère à la subjectivité, et se compose en effet, en 1963, de six membres.

Très vite cependant ne demeurent actifs que Manolo Valdes (né en 1942) et Rafael Solbes (1940-1981), dont le travail, servi par une technique fluide aux accents Pop, élabore une lecture critique de l'histoire de l'art et des représentations symboliques du pouvoir. Mixant des fragments d'œuvres célèbres, leurs toiles dénoncent simultanément la médiatisation de la peinture, son habituelle inefficacité idéologique et la spectacularisation du pouvoir.

Empruntant au « musée imaginaire », parodiant les motifs et les styles reconnus, Equipo Cronica redéfinit l'histoire de l'art par la citation et l'autocritique : irruption de références à Saura et Picasso, utilisation de figures de Guernica comme cibles (Tunnel de tir, 1969), incursion de policiers dans le décor des Ménines (El Recinto, 1971), interprétation d'un tableau de Solana dans le style de Malévitch (Blessé au champ d'honneur, 1976-1977), tous les mélanges invitent à reconsidérer les rapports entre le pouvoir et la pratique artistique.

Si une telle démarche est voisine de celle d'un Erro ou d'un Braun Vega, la singularité d'Equipo Cronica réside dans son caractère collectif, interrompu par le décès de Solbes au moment où s'ouvre en 1981 - dans une Espagne à nouveau démocratique -, une rétrospective de son parcours.

EQUIPO CRONICA

Série noire, 1972

L'œuvre de Equipo Cronica appartient à une série réalisée en 1972 : "Série noire", et c'est une variante d'une œuvre s'intitulant: "Le jour où j'ai appris à écrire avec de l'encre". Ici la bouteille d'encre a laissé la place à un morceau de paquet de tabac, et un texte manuscrit s'est ajouté.

Dans cette œuvre, il s'opère une dislocation et une réorganisation de l'image et du sens, avec la superposition d'images sans relations apparentes entre elles. Elle fonctionne selon trois plans, trois traitements de surfaces, trois sens (fiction policière, code artistique, mémoire autobiographique).

Au premier plan, les **mots** (le texte "la chanson de Rolland", "cuaderno" (cahier), "Tabacalera S.A" (fabrique de tabac)), **sont considérés comme des objets** (comme le porte-plume) **et entrent en compte dans la composition de l'image et sa communication.**

Le texte manuscrit est en français, espagnol et catalan. Il est anachronique et dépourvu de sens linéaire. Il évoque les croisades et des batailles plus contemporaines autour de la conquête.

Ce plan est traité en couleur et contraste avec les non-couleurs conventionnelles du second plan, utilisées pour les personnages et l'ambiance d'un genre cinématographique et littéraire : la série noire.

Ces personnages de série noire se détachent du fond, car ils sont traités de façon hyperréaliste, alors que le troisième plan est abstrait. **Ici le trait devient une ligne continue, pour clarifier les formes et l'image du second plan.** Il permet de focaliser notre regard sur ce plan, car le premier plan d'une image n'existe que parce qu'il y a un arrière plan.

L'œuvre de Equipo Cronica s'assimile au pop art international (né en 1960) par un refus de l'expressionnisme et une négation des impulsions. Il y a un refus du gestuel et de la spontanéité, par un traitement de l'image avec des teintes planes. Les couleurs, traitées sur des surfaces amples, refusent les effets de lumières et d'ombres, et provoquent la neutralité face à une émotion potentielle du spectateur. Les aplats et les surfaces suppriment la "touche", et le traitement hyperréaliste enlève toute implication physique de l'artiste. L'étiquette de tabac est peinte à l'identique, et comme dans le pop art, il y a une réhabilitation des objets du quotidien qui sont consommés et jetés.

Le pop art réhabilite le passé et les objets, qui deviennent des mythes. Il fait la récupération d'une culture quotidienne, contemporaine et culturelle, liée aux médias de masses. Dans cette œuvre, **Equipo Cronica récupère une iconographie populaire que l'on consomme tous les jours pour impliquer le spectateur dans une mécanique du souvenir.**

Après avoir fait de nombreuses références cinématographiques à Eisenstein et aux films de l'Ouest, Equipo Cronica entame la "Série noire" (1972), qui est liée à une autre série "Police et culture" (1971), par le thème de la violence. Mais dans la "Série noire", la violence n'est pas générée par la présence de figures policières introduisant les notions de contrôles et de censures. Ici la violence est plus générale, des images significatives obéissent à l'ordre des films noirs, elles sont remplies de sens, car elles véhiculent des concepts sociaux qu'emmènent le pouvoir d'un leader sur un groupe, et la solidarité fondée sur les produits illégaux. Cette image tirée du cinéma noir évoque un comportement dominé par la loi de la jungle et considéré comme le reflet de la société Nord américaine des années 70.

Cette idée de violence est renforcée par l'utilisation d'un bandeau noir sur les yeux d'un des personnages. Celui-ci donne l'image d'un potentiel accusé de quelque chose. Ces personnages sont inscrits dans un espace où se retrouve la représentation picturale. Ils sont dans un intérieur déterminé, mais qui fait penser à l'univers de Roy Liechtenstein (1923-1997). C'était un artiste pop qui faisait des reproductions de vignettes de BD, agrandies dans des proportions énormes. Il reproduisait les caractéristiques d'impressions, les bulles avec le texte et surtout le point d'impression, la trame grossière : le "point Ben Day" qui est présent dans cette œuvre. Equipo Cronica fait référence ici **aux codes artistiques**.

Parallèlement les objets, cahiers et porte-plume sont des trompe-l'œil qui font directement référence à la **mémoire autobiographique** de l'enfance des peintres de l'Equipo Cronica. Dans d'autres toiles de la série, ils reproduisent des tubes de peintures, des règles, des crayons de couleurs "Alpino", qui remémorent l'enseignement primaire et secondaire des artistes. Ce sont les matériaux de l'artiste, c'est une métonymie du peintre et du dessinateur.

Par contre dans d'autres toiles de la "Série noire", ils ont reproduit un paquet de cigarettes de la marque "Ideales", qui faisait allusion à la période de la guerre civile. Aussi, dans un premier lieu, il s'agit pour ces artistes de planter le décor de la **mémoire individuelle** (l'enfance des artistes), et ensuite il s'agit de mettre en avant la **mémoire collective** (avec la guerre civile). Le but n'est pas de substituer une narration pour une autre, mais de mettre à jour des procédés pour interpeller le public qui soient autres que l'expressionnisme. Ces éléments qui n'ont aucunes relations évidentes entre eux, interpellent le spectateur au niveau de son propre rôle et impose l'adhésion de sa subjectivité.

Ainsi, l'emploi des images et de l'écriture est utilisé ici pour évoquer visuellement une époque. Dans une Espagne franquiste, Equipo Cronica veut créer un nouvel espace et raviver la mémoire historique du pays. Cependant les allégories du groupe ne sont pas pensées comme une utopie qui consisterait à introduire des changements dans la société.

L'écriture est là pour communiquer avec le spectateur et réveiller sa mémoire individuelle et collective.